Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 55 (1926)

Heft: 8

Artikel: Les enfants vagabonds en Russie

Autor: Botkine, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041010

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il ne faut jamais endommager les arbres ni briser leurs branches sans nécessité.

On voit aujourd'hui se constituer des sociétés pour la protection des arbres.

Bulle. SUDAN et PAULI.

LES ENFANTS VAGABONDS EN RUSSIE

Sous ce titre, la *Gazette de Lausanne* du 22 février publiait une lettre suggestive que nous nous permettons de reproduire sans commentaire. Mais nous ne pouvons nous empêcher de manifester notre étonnement qu'il y ait des pédagogues pour nous prôner l'éducation bolchéviste comme le dernier mot de l'art de former des hommes.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF,

Depuis les carnages opérés par la « Chéka », depuis les déportations des « bourgeois » et des « intellectuels » et la séquestration de leurs biens, depuis en général que le bolchévisme sévit en Russie, un type nouveau d'enfants nomades a fait son apparition au paradis rouge ! C'est de l'enfant-vagabond que je voudrais dire quelques mots.

Les étrangers qui ont voyagé dernièrement en Russie racontent qu'ils ont été frappés de voir dans les rues, dans les gares, un peu partout, des groupes d'enfants de 6 à 17 ans environ, se tenant ensemble comme des troupeaux sans bergers. Ces pauvres petits êtres errants, sans domicile, sans abri, insuffisamment couverts de loques et mourant de faim, ont l'air bien tragique. Ils demandent généralement à manger, acceptent furtivement l'aumône comme quelque chose qui leur est interdit et s'éclipsent à l'approche des agents. L'aspect seul de ces petits malheureux, frissonnant de froid, pâles et maigres, avec des yeux effarés semblables presque à de petites bêtes sauvages, suffit à bouleverser le cœur de ceux qui en ont, mais n'émeut pas autrement les bolcheviks. De fait, ces enfants sont leurs victimes. Tous ils sont nés, riches ou pauvres, dans la paix et le bonheur, tous ils ont connu de meilleurs jours : mais les grands destructeurs sont venus un jour et brusquement, brutalement les enfants se sont vus dépouillés de tout ce qui formait leur vie : leurs parents et leur foyer. Le père emmené à la mort, la mère emprisonnée, les domestiques disparus, la maison saccagée... que restait-il aux petits délaissés ? Que pouvaient-ils faire dans une maison, où ils n'étaient plus défendus et où d'autres venaient prendre la place de leurs parents ? Là où ils avaient leur foyer, ils devenaient des intrus, des indésirables. Il ne leur restait que la rue, avec tous les hasards et dangers qu'elle présente dans le gâchis bolchévique. C'est dans la rue qu'ils rencontraient d'autres infortunés qui ont subi le même sort. Les compagnons d'infortune se liaient et allaient ensemble affronter les vicissitudes de la vie. Ainsi se formaient des tribus d'enfants de 15, 20, 30 petits vagabonds, guidés par le plus fort qui parfois n'a pas plus de 14 ans.

Triste spectacle, plein d'héroïsme et de douleur poignante...

* * *

L'autre jour, un journal moscovite, « Goudok », nous donnait le récit de la mort effroyable de 300 de ces enfants-vagabonds, que les autorités soviétiques avaient enfermés dans des wagons de marchandises. Il paraît que ces enfants « troublaient l'ordre public ». Les agents du gouvernement les appréhendèrent

par ruse. On leur fit croire qu'on les mènerait dans le midi, en Crimée, où il fait chaud et où ils seraient bien nourris. Les enfants se laissèrent prendre. On les entassa dans des fourgons comme des bêtes et personne ne les revit jamais. Ils furent tous gelés vifs par un froid de 30 degrés. Les wagons furent ouverts quand on n'entendit plus de gémissements.

Ainsi les noyades de Nantes ont été surpassées.

Les bolcheviks eux-mêmes ont été péniblement impressionnés de ce procédé d'exécution. Le journal « Goudok » a même parlé non sans reproche de cet acte de « négligence » de la part des Soviets, mais ce fut tout.

On me dit qu'il faut estimer à un et demi million le nombre des enfants errants en Russie, dont le sort n'est pas beaucoup plus enviable que celui des 300 gelés. Ceux-là au moins ne souffrent plus.

Voici ce qui attend les enfants sans abri si la mort refuse de les cueillir : l'administration de la Santé publique a établi en Crimée des asiles pour ces malheureux. Quels asiles ! Dans un local qui ne peut contenir que 80 à 120 personnes, on fourre de 600 à 800 enfants. On se figure dans quelles conditions : pas de lits, pas de matelas, pas de linge. La nourriture est insuffisante. La saleté, le manque d'air et les insectes provoquent et propagent des épidémies. La tuberculose, la dysenterie autant que les maladies vénériennes ne sortent pas de ces locaux. La mortalité est grande : 7 à 16 personnes par jour dans chaque asile.

Ces chiffres, que le journal russe de Belgrade *Novoe Vremia* reproduit, sont puisés dans la presse bolchévique. Cette dernière est à même de se servir des tableaux statistiques officiels.

Nous venons de parler des enfants sans abri. Jetons maintenant un coup d'œil sur les données statistiques concernant les enfants qui sont soignés, surveillés et vivent pour ainsi dire sous les auspices du gouvernement des Soviets.

La *Pravda* de Moscou affirme qu'en 1919, il y avait 9 % de la population infantile atteinte d'anémie. En 1920 il y en avait déjà 11 % ; en 1921, 15 %, puis 30 %, puis 40 %. Enfin, en 1925, 74 % !

Pour ce qui concerne des troubles cardiaques chez les enfants (il y a de quoi !), le pourcent est monté de 4 en 1919, à 43 en 1925. Ces chiffres parlent par eux-mêmes. Ils sont plus éloquents que les paroles.

On croirait vraiment que les Soviets travaillent à l'extermination de notre race. Seraient-ils — je me le demande — bien qualifiés à participer à une conférence dont le but est de sauvegarder l'humanité.

Veuillez agréer, etc. PIERRE BOTKINE.

BIBLIOGRAPHIES

Briod et Stalder : Lectures allemandes, I, Payot, Lausanne, 2 fr. 50.

Nous prions ceux qui enseignent l'allemand à des commençants de se reporter à la page du *Bulletin* (couverture) où le dessein des auteurs, dans l'édition de cet excellent livre, est parfaitement exposé. C'est un utile complément aux manuels en usage chez nous.

* * *

Amédée Guiard, *Le Poème de l'enfance*, 1 volume, 184 p., Bloud et Gay, Paris, 1926.

« Voici enfin, dit Jean des Coquets, dans la préface de ce volume, des vers simples, clairs, solides, imprégnés d'une poésie saine, embaumés d'un secret parfum de piété, que l'on peut avec confiance faire apprendre aux enfants. »